

Dossier pédagogique

La Famille du collectionneur

Carlo Goldoni

Distribution

Adaptation et mise en scène :
Daniela Bisconti

Avec

Maroine Amimi : Gigi

Aurélia Bonta : Dorothee

Toni D'Antonio : Docteur Bassette

John Dobrynine : Monsieur Valmy

Emmanuel Guillaume : Sylvio

Manon Hanseeuw : Agatha

Frédéric Lepers : Charles-Edouard

Nicolas Ossowski : Monsieur Delbosco

Valéry Stasser : Emmanuel-Philibert

Cécile Van Snick : Isabella

Alexandre von Sivers : Anselme

Assistante à la mise en scène : **Agathe Cornez**

Scénographie et costumes : **Charly Kleinermann** et
Thibaut De Coster

Lumières : **Alain Collet**

Bande son : **Laurent Beumier**

*Une production de l'Atelier Théâtre Jean Vilar avec la participation
du Centre des Arts scéniques.*

Avec l'aide de la Province du Brabant wallon.

*Une collaboration avec le Centre Culturel d'Ottignies-Louvain-la-
Neuve – www.poleculturel.be*

• N'oubliez pas de **distribuer les tickets**
avant d'arriver au Théâtre Jean Vilar

• Soyez présents au moins **15 minutes** avant
le début de la représentation.

- les places sont numérotées, nous insistons
pour que chacun occupe la place dont le numéro
figure sur le billet.

- la salle est organisée avec un côté pair et impair (B5
n'est pas à côté de B6 mais de B7), tenez-en éventuel-
lement compte lors de la distribution des billets.

• En salle, nous demandons aux professeurs d'avoir l'ama-
bilité de se disperser dans leur groupe de manière à **encadrer**
leurs élèves et à assurer le bon déroulement de la représenta-
tion. Merci !

Dates : **27 novembre au 17 décembre et 31
décembre 2014**

Lieu : **Théâtre Jean Vilar**

Durée du spectacle : à déterminer

Réservations : **0800/25 325**

Contact écoles : Adrienne Gérard

adrienne.gerard@atjv.be - 010/47.07.11

Sommaire

1. Carlo Goldoni, le génial auteur vénitien

1. Biographie de Carlo Goldoni
2. La réforme de Goldoni
 - 2.1. La commedia dell'arte
 - 2.2. La réforme de Goldoni

2. La Famille du collectionneur (1748)

1. Les personnages
2. L'histoire
3. La société vue par Goldoni : lecture d'extraits
 - 3.1. La noblesse et la bourgeoisie : qu'est-ce qui fait la valeur d'une personne ?
 - a. Une lutte des classes
 - b. Exploration de la thématique à travers d'autres médias
 - 3.2. L'image de la bourgeoisie
 - 3.3. Des serviteurs rusés
 - 3.4. Et les femmes dans tout ça ?

3. La Famille du collectionneur dans les années 50

1. Les années 50, c'est...
 - 1.1. Contexte socio-économique
 - 1.2. Activité en classe
2. Pourquoi placer *La Famille du collectionneur* dans les années 50 ?
3. Un décor rétro

1. Carlo Goldoni, le génial auteur vénitien

1. Biographie de Carlo Goldoni

Carlo Goldoni est né à Venise en 1707, au sein d'une ville et d'une famille où le goût du théâtre était de tradition.

A dix ou douze ans, il écrit une comédie, sans se douter qu'elle sera la première d'une longue production théâtrale. Il fait des études assez irrégulières au gré des déplacements de sa famille.

En 1734, sa véritable carrière d'auteur dramatique débute : il entre au service du directeur du Théâtre San Samuele, Michel Grimani, comme auteur attitré de la compagnie Imer. Il fait jouer ses premières pièces.

En 1736, il épouse Nicoletta Conio. Sa vie jusqu'alors mouvementée connaît une période de bonheur, de calme, de travail. Il cherche sa voie et amorce sa grande réforme du théâtre : substituer à la Commedia dell'Arte, improvisée sur un canevas par les personnages masqués de la tradition, une comédie de caractères, jouée sans masque et dont les rôles sont écrits à l'avance.

En 1747 se produit la rencontre la plus importante de sa vie : une troupe vénitienne dont le directeur, Gerolamo Medebach, lui demande une pièce et lui fait signer un contrat pour plusieurs années, comme poète attitré. Pendant quatorze années, il va travailler d'arrache-pied, fournissant à sa troupe des dizaines de pièces, liant totalement sa vie au théâtre. Il va devenir rapidement célèbre en jouant vingt-neuf pièces en trois saisons. En désaccord avec Medebach, il quitte celui-ci à l'expiration de son contrat pour rejoindre le Théâtre San Luca. Il écrit en neuf ans près de septante pièces.

Cette période de production intense est aussi une période de bataille. Dans l'application de sa réforme, Goldoni se heurte à des obstacles de toutes sortes : querelles avec les acteurs qui n'acceptent pas facilement de renoncer à leurs habitudes d'improvisation, rapports difficiles avec le directeur du théâtre, etc.

En 1762, il accepte l'offre qui lui est faite de diriger le théâtre de la Comédie-Italienne à Paris. Il doit recommencer la même bataille pour la réforme de la comédie, mais il est confronté à un problème majeur : la barrière de la langue. Autant les pièces de la Commedia dell'Arte, d'italien francisé, étaient facilement compréhensibles, autant les textes de sa réforme théâtrale, entièrement rédigés, sont plus compliqués.

En 1765, il devient professeur d'italien des princesses, filles de Louis XV. Il se met alors à écrire en français : *Le Bourru bienfaisant* est joué le 4 novembre 1771 à la Comédie-Française, puis devant la cour à Fontainebleau. C'est également en français qu'il rédige ses *Mémoires*, de 1783 à 1787.

Il meurt le 16 février 1793. Dans sa vieillesse, il aura eu la satisfaction de voir triompher son théâtre, non seulement en France mais aussi à Venise.



2. La réforme de Goldoni

2.1. La Commedia dell'Arte¹

Incontournable de la culture européenne, la Commedia dell'Arte est un genre théâtral au sein duquel l'improvisation et le comique burlesque détiennent une place prépondérante. Apparu au XVI^e siècle en Italie, ce « théâtre interprété par

¹ http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/commedia_dellarte/35450 <http://tecfa.unige.ch/tecfa/teaching/UVLibre/9900/bin57/commedia.htm> http://fr.wikipedia.org/wiki/Commedia_dell'arte <http://www.gralon.net/articles/art-et-culture/theatre/article-la-commedia-dell-arte-origines-et-personnages-4743.htm>

des gens de l'art » inspiré des atellanes² a très vite connu un franc succès hors des frontières de son pays d'origine. Cette popularité repose notamment sur la nature des personnages et des péripéties rythmant l'intrigue.

La Commedia dell'Arte n'est pas un art écrit, c'est un art d'improvisation. Les acteurs concevaient la pièce spontanément autour d'un canevas usuel et souvent simpliste. Ce scénario conventionnel est toujours de l'ordre de la comédie pour le grand public. Les personnages eux-mêmes ne sont que des stéréotypes exacerbés du peuple et des malices quotidiennes. Ce genre théâtral est la caricature populaire de l'époque dans laquelle le peuple se reconnaît et s'en réjouit. Parmi les personnages récurrents de ce théâtre comique on retrouve les zanni (valets tels que Gigi et Agatha), les vieillards, les soldats, et les amoureux.

Mais la Commedia dell'Arte c'est bien plus que ça, c'est une création collective dépendant entièrement des acteurs et de la solidarité établie entre eux. La troupe est véritablement une équipe soudée et unie. Tous portent des masques monstrueux mais toutefois comiques, excepté les amoureux autour desquels l'intrigue entière se noue. Acrobates, ménestrels, comédiens mêlent le chant, la danse et l'art théâtral à des acrobaties, des jeux corporels et gestuels cocasses, des obscénités et des bagarres sans retenue. Typique de ce style, les lazzi, intermèdes hilarants sans lien avec l'histoire, ponctuent incessamment les représentations.

La Commedia dell'Arte a inspiré bon nombre d'illustres auteurs classiques, notamment Molière avec ses célèbres fourberies.

2.2. La réforme de Goldoni

Goldoni veut rompre avec la tradition de la Commedia dell'Arte :

- en **abandonnant le masque** « qui cache la physionomie et empêche que l'Acteur sensible fasse paraître sur son visage la passion qui l'anime » ;
- en donnant une **psychologie** plus proche de la réalité et de l'époque à des personnages comme Gigi et Monsieur Valmy ;
- en **écrivant** les dialogues.

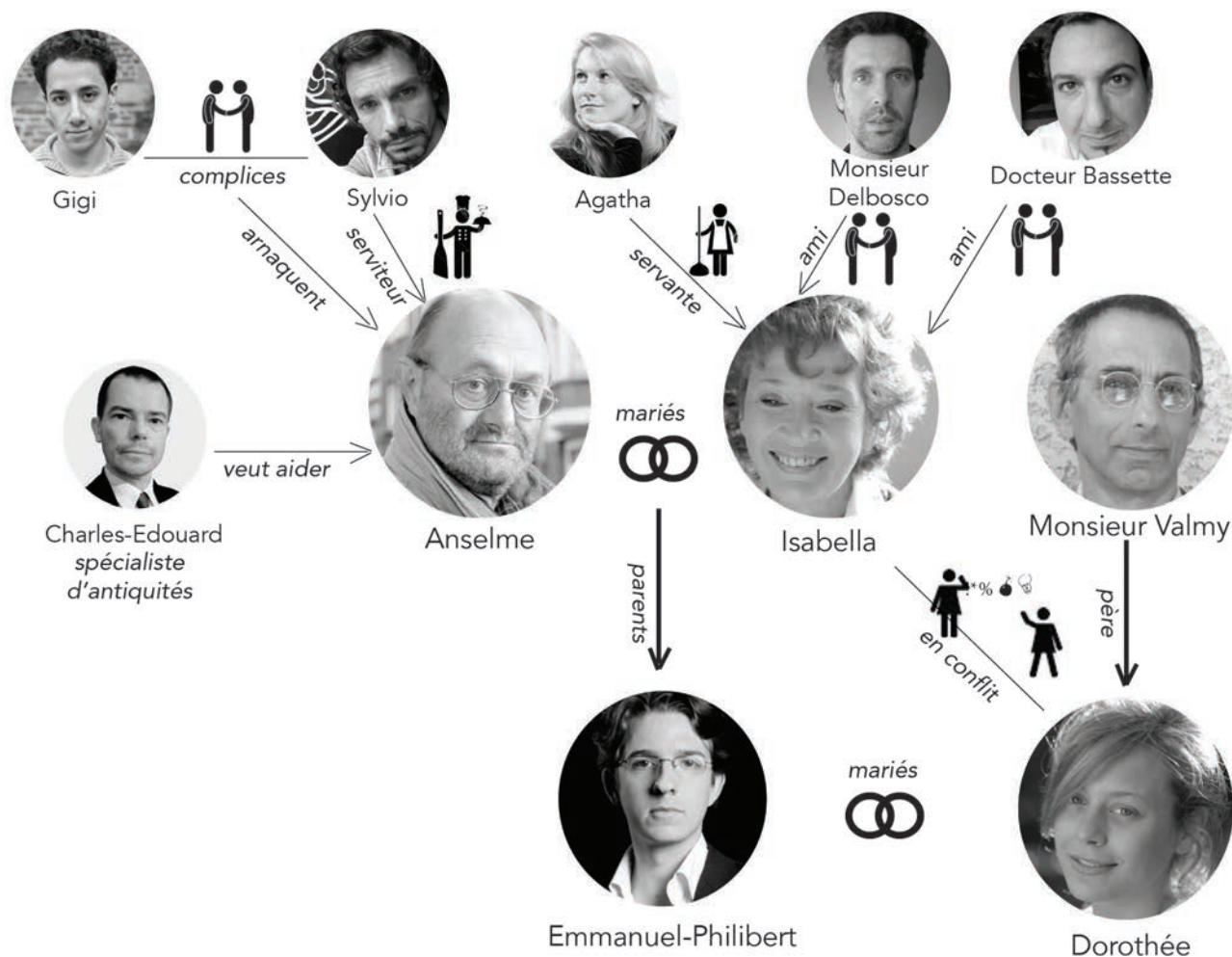
Ses deux principales sources d'inspiration sont **le monde et le Théâtre**. Le monde, c'est-à-dire la société qui l'entoure, lui semble une source intarissable de sujets comiques à mettre en scène. Il accorde une grande importance aux caractères. Il analyse les caractères et les rapports quotidiens entre les hommes. Pour lui, tous les personnages sont importants ; chacun, avec sa personnalité et ses réactions montre l'extraordinaire diversité des individus. **Il veut donner au spectateur le plaisir de se retrouver, de se reconnaître sur scène.**

La réforme de Goldoni est avant tout le choix d'un camp : elle substitue la réalité aux stéréotypes des canevas.

² Farces bouffonnes improvisées du théâtre latin (<http://www.universalis.fr/encyclopedie/atellanes-theatre/>)

2. La Famille du collectionneur (1748)

1. Les personnages



2. L'histoire

Emmanuel-Philibert vient d'épouser Dorothee, issue de la bourgeoisie, qui apporte une dot importante à la famille de son époux, noble mais en difficulté financière. La mère d'Emmanuel-Philibert, Isabella, n'accepte pas cette bru qui n'est pas noble. Dorothee, quant à elle, n'apprécie guère sa belle-mère et veut s'imposer même si elle est nouvelle dans la famille.

Alors que l'harmonie de sa famille est mise à mal, Anselme ne se préoccupe que de sa collection. La quasi-entièreté de la dot de Dorothee passe ainsi dans de fausses antiquités. Sylvio, le serviteur d'Anselme, veut sa part du gâteau et monte une arnaque avec Gigi : ce dernier, déguisé, se fera passer pour un marchand

d'antiquité arménien et les deux hommes se partageront les bénéfices de cette escroquerie. Ensuite, Sylvio roulera son maître seul.

Heureusement, Monsieur Valmy, le père de Dorothee, est un sage bourgeois qui saura réconcilier les femmes de la maisonnée, et tentera de faire entendre raison au naïf collectionneur en lui prouvant qu'il se fait avoir.

3. La société vue par Goldoni : lecture d'extraits

3.1. La noblesse et la bourgeoisie : qu'est-ce qui fait la valeur d'une personne ?

a. Une lutte des classes

Au sein de tout regroupement humain, différentes classes sociales se forment et acquièrent chacune des droits et des obligations. Pour les classes les plus basses, des obligations écrasantes prennent souvent le pas sur des privilèges inexistantes, ou presque. **L'Ancien Régime** est connu pour son **organisation trifonctionnelle** de la société avec, à sa tête, la royauté : le clergé, la noblesse et le tiers-Etat. La plus haute classe de cette organisation sociale est **le clergé**. Les clercs se doivent de prier pour l'Etat. Vient ensuite **la noblesse** qui combat au nom de l'Etat. Enfin, **le tiers-Etat** ou le peuple assure la survie économique de l'Etat en travaillant ardemment.

Les nobles détiennent des **biens fonciers** et tirent profit du travail du peuple. En effet, les paysans travaillent les terres des seigneurs dotés de droits seigneuriaux importants. La noblesse est une classe sociale **privilegiée** financièrement³ et politiquement⁴ reposant sur le **lignage et l'hérédité**. Cette classe prestigieuse est une affaire de sang, de statut et de légitimité morale. Néanmoins, les incessantes guerres du Moyen-Âge les ont appauvris. C'est à ce moment que la noblesse décide de se tourner vers la bourgeoisie pour des raisons financières car ils ne peuvent pas travailler.

La bourgeoisie désigne à l'origine les habitants des bourgs, quartiers situés en ville et donc en dehors des domaines seigneuriaux. Très vite, les bourgeois deviennent une nouvelle catégorie socio-économique. Citadins assurant leur survie par un **métier** ou par le **commerce**, les bourgeois sont des artisans, des marchands, des patrons,

des juristes, des médecins, des fonctionnaires, des banquiers etc. Ils se démarquent fortement et ouvertement des paysans. Les bourgeois ont un **pouvoir économique et culturel** plus proche de celui des clercs et des nobles que de celui du petit peuple. D'ailleurs, les bourgeois acquièrent rapidement un pouvoir économique à la hauteur, voire plus important, de celui de la noblesse. Les **révolutions industrielles** s'échelonnant du XVIIIe au XXe siècle et le **développement capitaliste** de la société n'auraient pu se faire sans cette classe prônant le libéralisme politique et économique.

La bourgeoisie a également été d'une grande aide à la noblesse. Sa richesse compensait les pertes des nobles, ruinés par leur vocation d'arme tout autant que par les dépenses nécessaires au maintien de leur rang. Ne pouvant se livrer au travail sous peine de perdre leurs privilèges, les nobles ne rétablissent leur situation économique que par des mésalliances, c'est-à-dire en se mariant avec une personne qui n'est pas issue de la noblesse. Les bourgeois se font anoblir et les nobles conservent leur lignage tant brigué en épousant des roturières et, surtout, leurs fortunes.

Toutefois, ces mariages et ces intrusions des « nouveaux riches » dans leur société sont mal vus et peu tolérés. Les bourgeois sont dits **ennemis des classes** et bouleversent l'ordre établi qui plaçait les nobles sur un piédestal culturel, économique et politique.

C'est bien de mésalliance dont il est question dans *La Famille du collectionneur*. Emmanuel-Philibert, noble, épouse Dorothee, bourgeoise. La mère d'Emmanuel-Philibert, Isabella, a beaucoup de mal à accepter cette union :

Le Comte Anselme, la Comtesse Isabella.

ISABELLA, *entrant à part* : Toujours avec ses médailles ! Le fou !

ANSELME : Ma chère amie, je viens de dénicher un Pescennius.

ISABELLA : Mais oui, vous avez le don de faire de belles acquisitions. Vous avez même fait l'acquisition d'une très noble belle-fille.

ANSELME : Quoi ? Sa dote a-t-elle été malvenue ?

ISABELLA : Pour une vile somme de vingt mille

3 Ils ne payaient pas l'impôt royal.

4 Seuls les nobles pouvaient accéder à la classe supérieure des clercs.

vous avez sacrifié le trésor de la noblesse.

ANSELME : Voyons, l'or ne salit pas. Nous sommes nés nobles, et ce n'est pas une femme, entrée dans notre famille pour arranger nos affaires, qui souillera le sang de nos veines.

ISABELLA : Ma bru, une boutiquière ! Jamais je n'en prendrai mon parti.

ANSELME, en rangeant ses médailles : Oh, je vous en prie, ne me cassez pas la tête.

ISABELLA : Et mes bijoux, quand allez-vous les dégager ?

ANSELME : Combien faut-il ?

ISABELLA : Au moins cent, y compris l'usure.

ANSELME : Tenez les voici. Vous savez, c'est de l'argent de la boutiquière.

ISABELLA : Ne me parlez pas de cette personne.

ANSELME : Si vous avez peur que cet argent salisse vos nobles mains, vous pouvez le laisser.

ISABELLA : Donnez, donnez.

ANSELME : Que n'ai-je un autre fils !

ISABELLA : Que feriez-vous dans ce cas ?

ANSELME : Une autre souillure à la pureté de notre sang, accompagnée d'une autre somme de vingt mille.

ISABELLA : C'est ainsi que vous vous laissez contaminer par l'argent ? J'ai honte d'être votre femme.

ANSELME : Comme il aurait mieux valu que vous apportiez moins de grandeur et plus d'argent dans ma maison !

ISABELLA : Allons, trêve d'enfantillages ! J'ai besoin d'une robe.

ANSELME : Faites-la faire.

ISABELLA : Pour la maison, il manque cent choses.

ANSELME : Eh bien tenez. Achetez ce dont vous avez besoin pour vous, pour la maison et pour votre belle-fille. Moi, je ne veux pas m'en mêler. Mais... Cet argent est celui de la boutiquière.

ISABELLA : Vous le faites exprès pour me mettre en colère.

ANSELME : Sans elle nous ferions maigre.

ISABELLA : A cause de vos médailles.

ANSELME : A cause de votre vanité.

ISABELLA : Moi, je suis quelqu'un.

ANSELME, montrant l'argent : Mais sans ça. On ne peut rien faire.

ISABELLA : Vous m'entendez ? Que Dorothée ne vienne pas dans mes appartements.

ANSELME : Votre belle-fille ?

ISABELLA : Ma belle-fille, oui ma belle-fille, puisque le diable en a voulu ainsi.

Elle sort. (Acte I, scène III)

La servante, Agatha, va même jusqu'à rapprocher la classe sociale de Dorothée de la sienne :

Le Comte Emmanuel-Philibert, Dorothée et Agatha.

DOROTHEE : Oh, je ne vais pas me laisser marcher sur les pieds. Pas question que je ne dise pas ce que j'ai envie de dire.

AGATHA, entrant : Le jeune Monsieur le Comte vient de me dire que ma maîtresse me demandait, mais je ne la vois pas. Elle vient sans doute de partir ?

DOROTHEE : C'est moi la maîtresse qui te demande.

AGATHA : Je vous demande pardon. Mais moi, je suis au service de Madame la Comtesse, c'est elle ma maîtresse.

DOROTHEE : Pour demain tu me feras un bonnet.

AGATHA : Je ne peux vraiment pas car j'ai beaucoup à faire pour ma maîtresse.

DOROTHEE : Je suis aussi ta maîtresse et je veux être servie : sinon je te ferai chasser.

AGATHA : Il y a dix ans que je suis dans cette maison et il se peut que vous ne réussissiez pas à me faire chasser.

DOROTHEE : Gardeuse d'oies, mal élevée !

AGATHA : Moi, gardeuse d'oies ? Vous ne me connaissez pas bien Madame.

DOROTHEE : Ah oui ? Et qui est donc Mademoiselle ? Dites-le-moi, afin que je ne manque pas à mes devoirs.

AGATHA : Mon père vendait des rubans et des épingles dans les rues. C'était donc un commerçant comme le vôtre.

DOROTHEE : Un commerçant comme le mien ? Il n'y a donc pas de différence entre un marchand ambulant et un marchand qui a pignon sur rue ?

AGATHA : La différence consiste en un peu plus d'argent.

DOROTHEE : Tu es une fameuse impertinente. (Acte I, scène XVIII)

b. Exploration de la thématique à travers d'autres médias

- *Downton abbey*⁵ (2010) :

Série télévisée britannique créée par Julian Fellowes et co-produite par Carnival Films et Masterpiece.



Downton est le nom d'un domaine anglais colossal détenu et administré par la famille Crawley, nobles anglais (Lord). Ce domaine est indissociable du titre et de la fortune de la famille. Or, les descendants ne sont que des filles ne pouvant prétendre à hériter de ce trésor. La série permet d'entrer dans le monde très fermé des nobles anglais et d'apprendre leurs us et coutumes. Elle dépeint également les bouleversements que cette classe subit au XXe siècle (guerres, inventions, essor économique et social, mariages), l'histoire débutant en 1912.

- *Titanic*⁶ de James Cameron (1998)



Histoire d'amour et histoire de classes sociales à bord du Titanic, le paquebot réputé insubmersible qui ne termina pas son premier et unique voyage reliant l'Angleterre aux Etats-Unis en 1912.

- Portraits⁷ du 19e siècle d'un riche bourgeois et d'un noble distingué



Peinture de Jean Auguste Dominique INGRES (1832) : *Louis-François Bertin l'Aîné dit Monsieur Bertin*

6 http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=5818.html

7 <http://sieclesdepeintures.skynetblogs.be/archives/2006/01/index-4.html>

Monsieur Bertin (1766-1841)⁸ ici représenté, incarne le grand bourgeois, l'homme d'affaire par excellence. Louis-François Bertin a tour à tour été homme politique et patron de presse. Il a notamment été le secrétaire du Duc de Choiseul.

- Portrait (1804) du baron Jean-Dominique Larrey (1766-1842) par Anne-Louis Girodet-Trioson (1767-1824)



Le baron Larrey⁹ a notamment exercé sous les ordres de Napoléon Ier. Lors des nombreuses campagnes militaires auxquelles il a participé, il a mis sur pieds le principe de la médecine d'urgence en pratiquant les soins le plus tôt possible à même le champ de bataille.

Au travers de ces portraits, les élèves pourraient comparer la représentation de ces deux classes sociales ici dépeintes : description de la posture, des habits, et de la façon dont les personnes devaient être représentées selon leur rang. On remarque vite que le bourgeois a une position assez décontractée alors que celle du noble est guindée.

- *Le Bourgeois gentilhomme*¹⁰ de Molière (1670)

Monsieur Jourdain est un bourgeois enrichi. Mais ça ne lui suffit pas, il veut devenir un gentilhomme¹¹ et accéder à la classe supérieure et à son prestige social et culturel. Nouvel habit

8 http://fr.wikipedia.org/wiki/Portrait_de_monsieur_Bertin

9 http://fr.wikipedia.org/wiki/Dominique-Jean_Larrey

10 <http://salon-litteraire.com/fr/moliere/content/1831472-le-bourgeois-gentilhomme-de-moliere-resume>

11 « Noble qui était attaché à la personne du roi ou d'un prince. » http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/gentilhomme_gentilshommes/36616

et nouveaux loisirs vont peut-être lui permettre de s'élever dans la société et d'acquérir cette noble légitimité.



- Secret d'histoire : *Les courtisanes, l'irrésistible ascension de Madame de Maintenon.*¹²

Née pauvre et protestante, elle devient, à 16 ans, la femme du poète comique Scarron, plein d'esprit mais repoussant. Devenue veuve, elle se voit confier par madame de Montespan l'éducation des enfants qu'elle a eus de son amant, Louis XIV. La charmante Françoise réussit si bien dans cette mission que le Roi Soleil tombe amoureux d'elle ! Au point de lui proposer le mariage... À 48 ans, elle devient l'épouse du plus grand roi du monde. Mais il s'agit d'un mariage secret, qui lui rend la vie bien compliquée...

3.2. L'image de la bourgeoisie

La figure de sagesse de *La Famille du collectionneur* est Monsieur Valmy, le père de Dorothée. Face à la démesure et à la légèreté de sa belle-famille, ce bourgeois garde la tête sur les épaules et résout les problèmes un à un.

Tout d'abord, il tente de faire entendre raison à Anselme à propos de sa collection en lui présentant un connaisseur qui lui assure que ses soi-disant trésors ne sont que de la camelote et en faisant témoigner Gigi, qui a escroqué le Comte.

Ensuite, il le convainc de remettre de l'ordre dans sa famille :

MONSIEUR VALMY, *entrant* : Avec votre permission, veuillez me pardonner si je me présente avec

aussi peu de cérémonie. Il s'agit de choses importantes. Maintenant, il faut trouver une solution.

ANSELME : Je vous laisse le soin de la trouver.

MONSIEUR VALMY : Voulez-vous en être réduit à vous retrouver plus pauvres qu'avant ?

ANSELME : Je ne sais pas ce qu'il faudrait faire pour empêcher cela.

MONSIEUR VALMY : Et de ces deux charmantes personnes, la bru et la belle-mère, qu'est-ce que vous en dites ?

ANSELME : Je dis qu'on ne peut pas trouver pire.

MONSIEUR VALMY : Et vous ne pensez pas mettre bon ordre à cela ?

ANSELME : Je ne vois pas comment je pourrais le faire.

MONSIEUR VALMY : Moi, si j'avais un peu d'autorité dans cette maison, j'en trouverais bien le moyen.

ANSELME : Cher Monsieur, je vous délègue toute l'autorité que vous pouvez désirer.

EMMANUEL-PHILIBERT : Oui, prenez en main notre maison. Faites cela pour votre fille.

MONSIEUR VALMY : Je regrette que ma fille soit elle aussi à moitié folle. C'est depuis qu'elle est ici qu'elle l'est devenue.

ANSELME : Ma femme aussi était jadis fort aimable, mais maintenant elle est devenue un vrai serpent !

MONSIEUR VALMY : Croyez-moi Messieurs, ce sont leurs conseillers qui leur ont monté la tête. Il faut prendre une décision. Voulez-vous que je fasse office d'administrateur, d'économiste, d'intendant, sans gagner un sou, uniquement à cause de l'affection que je porte à ma fille, à mon gendre et à cette maison ?

EMMANUEL-PHILIBERT : Si c'était possible...

ANSELME : Ne m'enlevez pas mes médailles ! Quant au reste, je vous donne tout pouvoir.

MONSIEUR VALMY : Deux lignes de votre main, faisant de moi le gouverneur et le ministre des finances de votre maison, et je m'engage en quelques années à y faire rentrer de l'argent et à en chasser à peu près tous les motifs de querelle.

ANSELME : Rédigez l'acte et je le signerai.

MONSIEUR VALMY : Je n'ai pas attendu maintenant pour le rédiger, car il y a un bon bout de temps que j'en voyais la nécessité. Allons dans votre bureau et je veux que vous en écoutiez la lecture et que vous le signiez en présence de témoins ! Vous aussi, mon gendre.

EMMANUEL-PHILIBERT : Tout ce que vous désirez.

ANSELME : Eh bien, allons ! Mais nous sommes bien d'accord : la première condition, c'est que vous ne touchiez pas à mes médailles.

Il sort.

MONSIEUR VALMY : Pauvre homme ! Cela aussi c'est une sorte de maladie. Si on veut la guérir, il ne faut pas procéder brutalement mais petit à petit.

¹² http://www.france2.fr/emissions/secrets-d-histoire/diffusions/12-08-2014_254491

EMMANUEL-PHILIBERT : Cher Monsieur, la tranquillité de notre famille est entre vos mains. Agissez à la place de mon père, et je suis certain que si le chef de famille a du bon sens, tout marchera bien.

Il sort.

MONSIEUR VALMY : Nous allons voir si je réussirai à redresser cette barque et, puisque par la douceur on ne peut rien espérer de ces deux femmes, je vais essayer la manière forte.

Il sort. (Acte III, scène XVIII)

3.3. Des serviteurs rusés

Entre arnaques et manipulations, les deux serviteurs de la maison, Sylvio et Agatha, ne ressortent pas grandis de cette comédie.

Sylvio et Gigi (déguisé en Arménien et porte une fausse barbe).

SYLVIO : Et alors, comme je vous le disais, mon maître a la folie des antiquités ; il achète n'importe quoi, il croit n'importe quoi ; il gaspille son argent en choses ridicules, en choses qui ne valent rien.

GIGI : Quelles sont vos intentions ? Vous voulez qu'il m'achète comme antiquité ?

SYLVIO : Si je vous ai habillé comme ça et si je vous ai fait mettre cette barbe, c'est pour faire croire à mon maître que vous êtes un marchand d'antiquités et lui faire acheter ces vieilleries que je vous ai données. Et après, on s'arrange, et on fait fifty fifty.

GIGI : Mais si Monsieur le Comte me démasque et qu'au lieu de l'argent, il me donne des coups, est-ce que nous ferons aussi fifty fifty ?

SYLVIO : Il ne vous a jamais vu, il ne vous connaît pas... Et puis, avec cette barbe et ces habits, vous avez l'air d'un Arménien d'Arménie.

GIGI : Mais je ne sais pas parler l'arménien.

SYLVIO : C'est si difficile de feindre d'être arménien ? Lui non plus ne connaît pas l'arménien. Il suffit de terminer tous les mots par IR et AR, et il vous prendra pour un Arménien d'Italie.

GIGI : Vous vouloir, vous regarder, vous acheter ! Comme ça ?

SYLVIO : Très bien. Rappelez-vous les noms que je vous ai dits pour lui vendre ces pièces rares et tout marchera bien.

GIGI : On peut dire que vous l'aimez bien, votre maître.

SYLVIO : Je vais vous expliquer. J'ai essayé de lui ouvrir les yeux, mais il n'y a rien eu à faire. Il jette son argent par les fenêtres pour acheter n'importe

quoi. Puisque la maison brûle, je veux me chauffer moi aussi.

GIGI : Bravo. Le tout, c'est que je me rappelle bien de tout.

SYLVIO : Attention de ne pas vous tromper... Oh ! le voici qui vient. (Acte I, scène XVI)

Dorothee et Agatha.

[...]

DOROTHEE : Tu quitterais ta maîtresse ?

AGATHA : Pour doubler mes gages, je serais bien bête de ne pas la quitter.

DOROTHEE : Si tu veux l'occasion se présente.

AGATHA : Oh si le ciel le voulait ! Et avec qui ?

DOROTHEE : Avec moi, si tu acceptes d'entrer à mon service.

AGATHA : Avec vous, Madame ?

DOROTHEE : Oui, avec moi. Tu vois bien que je ne peux pas me passer d'une femme de chambre, et mon père te paiera tes gages. Malgré notre querelle, je me rends tout de même compte que tu es une fille experte, fidèle et prévenante. Par conséquent, si tu ne refuses pas mon offre, voici la somme des deux premiers mois d'avance sur tes gages.

AGATHA : Madame a de tels arguments que je ne peux lui dire non.

DOROTHEE : Donc tu acceptes d'entrer à mon service ?

AGATHA : Oui Madame.

DOROTHEE : Mais que va dire ma belle-mère ?

AGATHA : C'est là le hic. Que dira-t-elle ?

DOROTHEE : Nous trouverons bien la manière de le lui faire savoir. Pour le moment ne lui disons rien.

AGATHA : Très bien, je ferai ce qu'ordonne Madame. Mais si Madame Isabella m'appelle, si elle m'ordonne quelque chose, dois-je lui obéir ?

DOROTHEE : Oui, obéis-lui. Tu ne dois pas laisser soupçonner que tu es à moi.

AGATHA : Mais moi maintenant, je suis votre femme de chambre.

DOROTHEE : Pour le moment, il me suffit que tu ne sois pas mon ennemie et que tu me rapportes fidèlement ce que ma belle-mère dit de moi.

AGATHA : Oh ! Vous pouvez compter sur moi et dès maintenant, je peux vous dire quelques-unes des petites choses qu'a dites de vous mon ancienne maîtresse.

DOROTHEE : Oui, dis-les-moi. Je t'en serai reconnaissante.

AGATHA : Elle a dit... Mais, pour l'amour du ciel, ne lui dites pas que je vous l'ai répété.

DOROTHEE : Je serai muette comme une tombe.

AGATHA : Elle a dit que vous étiez une femme vulgaire, qu'elle vous méprisait et quelle vous considérait comme sa servante.

DOROTHEE : Elle a dit cela ?

AGATHA : Elle l'a dit, parole d'honneur ! Et elle a dit que votre mari avait bien tort de vous aimer et qu'elle ferait tout son possible pour qu'il vous prenne en grippe.

DOROTHEE : Elle a dit cela ?

AGATHA : Je vous le jure, foi d'honnête fille !

DOROTHEE : Elle a dit autre chose ?

AGATHA : Je ne m'en souviens pas. Je vous laisse, pour ne pas éveiller les soupçons.

(*A part*) : Un salaire pareil, non seulement je lui rapporterai ce qu'on dit d'elle, mais j'y ajouterai aussi quelque chose de mon cru.

Elle sort. (Acte II, scène III)

4.4. Et les femmes dans tout ça ?

La belle-mère et la bru ne cessent de se quereller, elles font preuve de mauvaise foi et de beaucoup d'arrogance. La sournoise Agatha, quant à elle, attise leur haine pour en tirer profit.

MONSIEUR VALMY : Mesdames, je me trouve ici sur l'ordre de Monsieur le Comte, mon maître, dont j'ai l'honneur d'être aussi parent...

DOROTHEE : Pour mon malheur.

MONSIEUR VALMY : Taisez-vous, Madame, et aussi longtemps que je parlerai, ne m'interrompez pas. Il n'est que trop vrai, hélas, que l'accord règne rarement entre belle-mère et belle-fille...

ISABELLA : Quand la belle-fille est une écerve-lée !...

MONSIEUR VALMY : Je vous en prie, chère Madame, veuillez me laisser parler. Vous entendrez avec quel respect et avec quelle équité je vais parler de vous.

ISABELLA : Je n'ouvrirai plus la bouche.

MONSIEUR VALMY, à Dorothée : Et vous, silence !

DOROTHEE : Je ne dis rien.

MONSIEUR VALMY : Je crois que d'ordinaire, les dissensions entre ces deux personnes ont pour origine les cancans et les commérages.

ISABELLA : Cette fois-ci, elles ont pour origine des vérités.

DOROTHEE : Oui des vérités. On ne peut plus vraies.

MONSIEUR VALMY : Oh, pauvre de moi ! Allez-vous me laisser parler ?

ISABELLA : Vous n'avez pas encore fini ? Je voudrais parler moi aussi.

DOROTHEE : Chacun son tour, et le mien viendra également...

MONSIEUR VALMY : Mais je n'ai pas encore commencé !

(à *Anselme*) : Monsieur le Comte, parlez, vous ! Moi, j'en ai déjà par-dessus la tête.

ANSELME : Vous avez fini ? Elles sont raccommo-

dées ? La paix est faite ?

MONSIEUR VALMY : Où dont étiez-vous jusqu'à maintenant ?

Vous n'avez donc pas entendu ? Elles sont comme deux cloches qui n'arrêteraient pas de carillonner ensemble !

ANSELME : Quand on a un camée comme celui-ci devant les yeux on n'entendrait même pas tonner le canon. Parlez, vous : moi, je parlerai après.

MONSIEUR VALMY : Je vais essayer encore une fois.

(à *Isabella*) : Madame la Comtesse, je voudrais vous prier de me dire les motifs du ressentiment que vous éprouvez contre ma fille.

ISABELLA : Oh, ils sont nombreux...

DOROTHEE : Les miens le sont plus encore.

MONSIEUR VALMY, à Dorothée : Taisez-vous !

Laissez parler Madame et ensuite, vous parlerez.

DOROTHEE : Mais oui, c'est vrai, c'est bien à elle de parler la première, puisque...

(à *mi-voix, à Monsieur Delbosco*) : J'ai failli dire « puisqu'elle est la plus vieille »...

MONSIEUR DELBOSCO, à mi-voix : Vous auriez fait du joli !

MONSIEUR VALMY, à Isabella : Veuillez avoir la bonté de nous dire quelques-uns de ces motifs.

ISABELLA : Je ne sais par où commencer.

EMMANUEL-PHILIBERT : Monsieur mon beau-père, si vous attendez que ces dames disent calmement tout ce qu'elles ont à dire, nous n'en sortirons jamais. Moi, qui connais les doléances de chacune d'elles, je vous propose d'être leur interprète.

Madame ma mère, permettez-vous que je parle pour vous ?

ISABELLA : Mais oui, mais oui.

(à *part*) : Je m'attends déjà qu'il prenne le parti de son épouse.

EMMANUEL-PHILIBERT : Et vous, Dorothée, acceptez-vous que je parle en votre nom ?

DOROTHEE : Oui, oui, comme vous voudrez.

(à *part*) : Il est évident qu'il va prendre le parti de sa mère.

EMMANUEL-PHILIBERT : Avant tout, ma mère se plaint que Dorothée l'ait qualifiée de vieille.

ISABELLA, à Emmanuel-Philibert : Hors d'ici, insolent !

[...] (Acte II, scène XIX)

3. La Famille du collectionneur dans les années 50

1. Les années 50, c'est...

1.1. Contexte socio-économique¹³

En 1950, les familles et leur train de vie sont fortement marqués par **les Trente Glorieuses**. Cette période historique s'étend de 1946 à 1975 dans nos pays. Elle est caractérisée par une **croissance fulgurante** et l'enracinement de la **société de consommation** en Europe, bien après les Etats-Unis. La guerre est finie et il est désormais temps pour les pays d'Europe de se ressaisir.

Plusieurs événements caractérisent cette période :

- Elévation de **l'espérance de vie** et explosion du taux de **natalité** (baby-boom)
- **Tertiarisation**¹⁴ du secteur économique
- Renforcement du poids des **classes moyennes** (dont la bourgeoisie)
- Augmentation du **pouvoir d'achat**
- Apparition d'**équipements ménagers** de toutes sortes dans les maisons (machines à laver, aspirateurs, réfrigérateurs, téléviseurs...)
- **Démocratisation** de l'accèsion à la **propriété** et de la possession d'une **automobile**

¹³ http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Trente_Glorieuses/185974

¹⁴ Les 3 grands secteurs économiques :
le secteur primaire : collecte et exploitation directe de ressources naturelles (agriculture, pêche, chasse, mines...)
le secteur secondaire : industries (transformation des matières premières)
le secteur tertiaire : services, souvent de nature immatérielle (enseignement, banque...)

1.2. Activité en classe : contextualisation des années 50

Demander aux élèves ce qu'évoquent les années 50 pour eux.

Quelques pistes de réponses :

Société

- Découverte de l'ADN
- Création de L'Oréal
- L'URSS lance le premier satellite dans l'espace
- La révolution cubaine : Fidel Castro prend le pouvoir
- Création de la NASA
- Invention de la pilule contraceptive
- Aux Etats-Unis, Rosa Parks est arrêtée pour avoir refusé de céder sa place à un Blanc dans un autobus. Le pasteur Martin Luther King lance le boycott des autobus de Montgomery en Alabama (sud).
- Les pin-up's



Arts

- Quelques films :
« *Fenêtre sur cour* » réalisé par Hitchcock avec notamment Grace Kelly
« *Certains l'aiment chaud* » réalisé par Billy Wilder avec Marilyn Monroe



« *Un tramway nommé désir* » de Elia Kazan avec notamment Marlon Brando

« *Les Feux de la rampe* » de et avec Charlie Chaplin et Buster Keaton

« *Les quatre cents coups* » de François Truffaut

« *La Traversée de Paris* » avec Jean Gabin, Bourvil, Louis de Funès

« *Et Dieu... créa la femme* » de Roger Vadim avec Brigitte Bardot, Jean-Louis Trintignant.

- Elvis Presley chante *Love me tender*



- Parution de *Tintin Objectif lune* et *On a marché sur la lune*
- Publication de *L'attrape-cœur* de J.D. Salinger aux Etats-Unis
- Hemingway reçoit le Prix Nobel de littérature pour *Le Vieil Homme et la mer*
- La trilogie du *Seigneur des anneaux* de Tolkien est éditée



2. Pourquoi placer *La Famille du collectionneur* dans les années 50 ?

La Famille du collectionneur est une pièce passionnante sur les vicissitudes du monde des collectionneurs et de la noblesse. Goldoni y dépeint des caractères trempés, forts, à travers les rapports que les protagonistes entretiennent entre eux.

Il nous croque une société qui fonctionne sur l'avoir. Tout s'achète, la pièce de collection comme le titre de noblesse ou la reconnaissance dans cette société faite d'apparences. Ce qui est toujours d'actualité deux siècles plus tard.

J'apprécie particulièrement la manière dont Goldoni développe l'obstination féminine dans la haine et dans les disputes de cette famille. Chroniqueur de son temps, Goldoni brasse une réalité bardée de « failles », pas toujours agréable, qui rend dérisoire le comportement humain, et nous permet de nous en amuser.

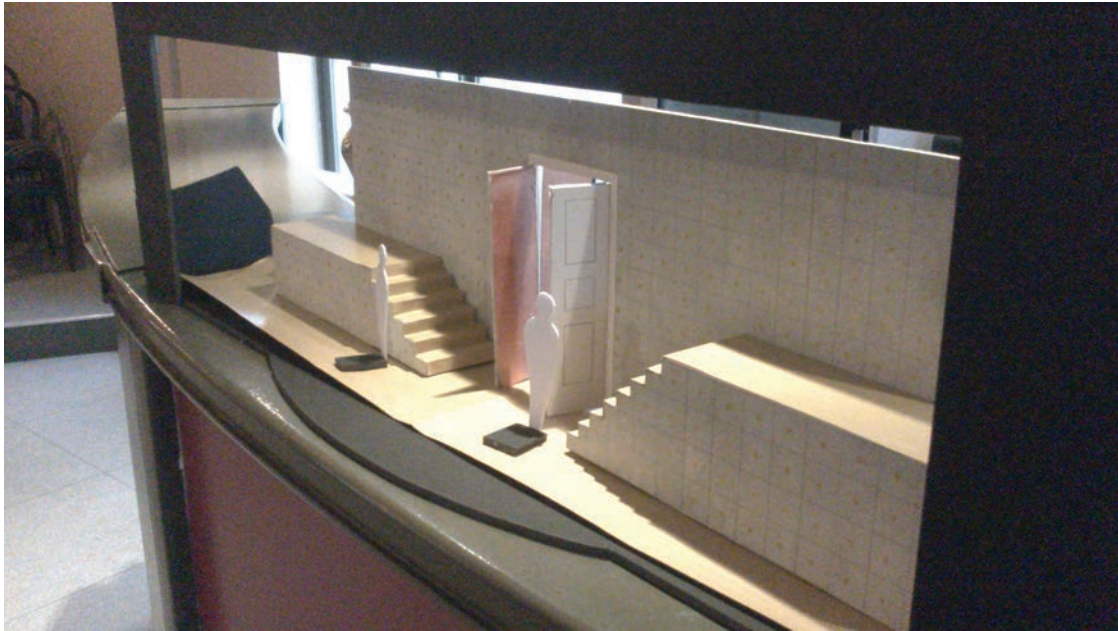
Monter cette pièce en la situant au cours des années '50, me permet d'exploiter une période plus proche de nous. Parler d'une société qui, au lendemain des privations de la guerre, s'épanouit dans « l'avoir » et « l'apparence ». J'y trouve là une ouverture vitale sur le monde.

Daniela Bisconti, metteure en scène et adaptatrice

3. Un décor rétro

Pour réaliser l'écrin rétro du spectacle, on a fait appel au duo de scénographes Thibaut de Coster et Charly Kleinermann. En 2010 et 2013, ils ont été nominés dans la catégorie « Meilleure scénographie » des Prix de la Critique.

Voici la maquette du décor de *La Famille du collectionneur* :



Voici quelques exemples de leur travail :

Décors et costumes de *Belles de nuit*, mise en scène Alexis Goslain, Atelier Théâtre Jean Vilar, 2014



Décors et costumes de *La Revanche de Gaby Montbreuse*, mise en scène Victor Scheffer, La Comédie de Bruxelles, 2012
Photo © Grégory Navarra



Décors et costumes de *La Dame de chez Maxim*, mise en scène Miriam Youssef, Le Théâtre de la Méduse, 2013.
Photo © Isabelle De Beir





4. Bibliographie

Dossier pédagogique de l'Atelier Théâtre Jean Vilar sur *La Veuve rusée* de Carlo Goldoni (2005)

http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/commedia_dellarte/35450

http://fr.wikipedia.org/wiki/Commedia_dell'arte

<http://www.gralon.net/articles/art-et-culture/theatre/article-la-commedia-dell-arte-origines-et-personnages-4743.htm>

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/atellanes-theatre/>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Downton_Abbey

http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=5818.html

<http://sieclesdepeintures.skynetblogs.be/archives/2006/01/index-4.html>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Portrait_de_monsieur_Bertin

http://fr.wikipedia.org/wiki/Dominique-Jean_Larrey

<http://salon-litteraire.com/fr/moliere/content/1831472-le-bourgeois-gentilhomme-de-molieres-resume>

http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/gentilhomme_gentilshommes/36616

http://www.france2.fr/emissions/secrets-d-histoire/diffusions/12-08-2014_254491

http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Trente_Glorieuses/185974